

LA RENAISSANCE DU NORD

Vendredi 2 novembre 2012 – Dimanche 14 avril 2013

Dans la petite galerie bleue :



Quentin Massys, *Érasme*, 1517

L'Europe du Nord subit de profonds changements entre 1450 et 1600. Cette période, analogue à la révolution survenue dans le domaine des arts et du savoir en Italie à partir du XIV^e siècle, est souvent décrite comme la Renaissance du Nord.

Toutefois, la Renaissance de l'Europe du Nord, centrée autour de la remise en question des enseignements de l'église catholique impulsée par Martin Luther, fut radicalement différente de celle qui se déroula en Italie. Le débat sur les principes fondamentaux de la foi chrétienne eut un effet durable sur l'art de l'Europe du Nord, qui abandonna à de nombreux endroits les images dévotionnelles en faveur de sujets profanes tels que la portraiture ou la mythologie. La demande de peintures se modifia en réaction à ces changements, obligeant les artistes à chercher du travail de ville en ville.

L'imprimerie, inventée en Allemagne vers 1450, permit une plus grande diffusion des textes – et par suite des idées. Bon nombre d'érudits adoptèrent l'approche des humanistes italiens, qui s'inspirèrent de sources classiques pour explorer l'identité de l'être humain. Parmi ceux-ci figuraient Didier Érasme, dont les publications sur la langue et la théologie le rendirent célèbre dans toute l'Europe, et son ami Sir Thomas More, juriste, homme politique et penseur.

Sous l'influence de ces changements, les artistes de la Renaissance du Nord produisirent des œuvres d'une ingéniosité et d'une beauté remarquables, ainsi que d'une superbe facture, comptant parmi les plus fascinantes de l'époque.

Dans la grande galerie bleue :

ALBRECHT DÜRER



Albrecht Dürer, *Saint Antoine*, 1519

estampes – gravures sur cuivre et sur bois essentiellement – dont il pouvait faire de multiples impressions, diffusant largement ses images sans engager de grands frais. Il élargit sa réputation en apposant sur celles-ci son propre monogramme AD. En 1497, ses affaires marchaient si bien qu'il put confier à un agent la vente de ses gravures à l'étranger. Les gravures de Dürer étaient utilisées comme objets de dévotion, collées aux murs ainsi que dans les albums de collectionneurs, et achetées par des artistes à qui elles servaient de modèles.

En 1505, Dürer se rendit à Venise afin de découvrir de ses propres yeux la Renaissance italienne. Il y séjourna plus d'un an et y réalisa plusieurs œuvres pour la communauté marchande allemande, avant de regagner son atelier à Nuremberg où il exerça la majeure partie de ses activités jusqu'à sa mort en 1528.

Albrecht Dürer (1471–1528) fut l'artiste le plus influent de la Renaissance du Nord. Fils d'un orfèvre, il installa son atelier dans sa ville natale de Nuremberg en 1494. Il y produisit des œuvres peintes et gravées d'une grande diversité, allant de représentations de saints et d'histoires bibliques à des thèmes mythologiques, en passant par des portraits et des scènes de la vie contemporaine.

Dürer était un brillant artiste, mais il avait aussi le sens des affaires. Il fut le premier à exploiter pleinement le potentiel des

L'ART DANS LE SAINT EMPIRE ROMAIN GERMANIQUE



Lucas Cranach dit l'Ancien, *Apollon et Diane*, v. 1526

élégants de Cranach et son exploration minutieuse des motifs inspirés des paysages du Nord connurent suffisamment de succès pour inciter son atelier à produire de nombreuses versions de sujets tels que *Lucrece* et *Le Jugement de Pâris*.

Au XVI^e siècle, le Saint Empire romain germanique était une confédération d'États correspondant à peu près aux actuelles Allemagne, Autriche, Suisse, République tchèque et Slovénie. Sous l'empereur Maximilien I^{er} (1493–1519), dont le *Char triomphal* est exposé tout près, les arts fleurirent.

Le succès de Dürer, qui vécut et travailla au sud de l'Empire, influença toute une génération d'artistes, dont Hans Baldung Grien et Hans Schäufelein, de l'atelier de Dürer. La ville suisse de Bâle était un autre centre de production : Hans Holbein le Jeune y travailla comme peintre et comme illustrateur pour l'éditeur Johann Froben, tandis qu'Urs Graf y réalisait des gravures et dessins singuliers et dirigeait l'hôtel de la monnaie de la ville.

La Réforme se fit sentir très fortement dans l'Empire. C'est à Wittenberg, sous la protection de Frédéric le Sage, que Martin Luther remit pour la première fois en question le fondement de la foi établie, lançant le débat dans toute l'Europe. À la cour de Frédéric, Lucas Cranach l'Ancien peignit des sujets mythologiques et historiques. Les nus

Dans la galerie rouge :

L'ART AUX PAYS-BAS



Hans Memling, *Portrait d'homme*, v. 1480

Durant la Renaissance, les Pays-Bas comprenaient la Belgique, le Luxembourg et une partie du nord-est de la France ainsi que la République néerlandaise. Après le mariage, en 1477, de Maximilien I^{er} avec Marie de Bourgogne, cette région fut gouvernée par la dynastie des Habsbourg. Le petit-fils de Maximilien, Charles Quint, hérita des Pays-Bas ainsi que du Saint Empire romain germanique et de l'Espagne, devenant ainsi le souverain le plus puissant d'Europe.

Les Pays-Bas devinrent à cette époque un centre de commerce florissant. Bruges était particulièrement riche, la présence de nombreux ateliers d'artistes, dont ceux de Hans Memling et de Jan Provoost, attestant de sa prospérité. Par la suite, Anvers prit de plus en plus d'importance et attira des peintres comme Quentin Metsys, Jan Gossart et Joos van Cleve.

Avant la Réforme, les peintures dévotionnelles, des grands retables tels que *L'Appel de St Matthieu* de Jan Mertens aux miniatures destinées à la méditation personnelle telles que la *Pietà* de Gerard David, représentaient une part importante du marché. Les portraits étaient également très demandés par les mécènes qui souhaitaient ne pas être oubliés par la postérité. Dans le tableau *Les Usuriers* de Marinus van Reymerswaele, la portraiture devient une caricature qui ridiculise un métier critiqué et attire l'attention sur les périls de cette richesse même qui permettait aux arts de prospérer.

La Renaissance du Nord vit également une forte hausse de la demande de tapisseries sur l'ensemble de l'Europe et vers 1480 Bruxelles en devint le centre de production le plus important. Les tapisseries étaient utiles en tant qu'objets mobiliers transportables, mais elles attestaient aussi, par leur taille et la richesse des matériaux employés, de la richesse et du pouvoir de leurs propriétaires.

Dans la galerie verte :

L'ART EN FRANCE



François Clouet, *Marie, reine d'Écosse*, v.
1560–1561

À l'époque de la Renaissance, la France couvrait une superficie considérablement plus petite qu'aujourd'hui. Le pays était gouverné par la puissante dynastie des Valois, rivale des empereurs Habsbourg du Saint Empire romain germanique tant dans l'Europe du Nord que dans la péninsule italienne. Après la mort d'Henri II en 1559, la France fut gouvernée par une succession de mineurs sous la tutelle de la veuve d'Henri, Catherine de Médicis. Durant la régence de Catherine, le pays fut déchiré par les luttes intérieures entre les catholiques et les protestants qui se disputaient la suprématie.

Dans ce climat de conflit, les Valois – amateurs d'art enthousiastes – renforcèrent leur autorité et leur pouvoir par un étalage de faste. La portraiture était en plein essor à la cour et de nombreux personnages importants commandèrent des tableaux à Jean Perréal ainsi qu'à Jean et à François Clouet. Les Clouet réalisèrent des miniatures délicates de même que de plus grands tableaux : ceux qui sont exposés ici figurent parmi les premiers portraits en miniature jamais exécutés.

François I^{er}, qui régna de 1515 à 1547, était un ardent protecteur des artistes italiens. Il en invita plusieurs parmi les plus importants, dont Léonard de Vinci, Rosso Fiorentino, Francesco Primaticcio et Nicolò dell'Abate.

HANS HOLBEIN LE JEUNE



Hans Holbein le Jeune, *Derich Born*, 1533

Hans Holbein (1497/1498–1543) naquit en Allemagne du Sud. En 1516, il s'installa dans la ville suisse de Bâle où il travailla comme portraitiste, illustrateur et créateur de vitraux. Il compta parmi ses employeurs l'éditeur prolifique Johann Froben, qui lui commanda des illustrations pour des ouvrages de Sir Thomas More et Didier Érasme.

En 1526, les changements religieux survenus à Bâle avaient conduit à une contraction du marché de l'art qui poussa Holbein à chercher du travail à Londres. Il emporta avec lui une lettre de recommandation d'Érasme auprès de More, dont l'artiste reçut ses premières commandes anglaises. À l'exception d'un retour à Bâle entre 1528 et 1532, Holbein passa le reste de sa vie en Angleterre. En 1536, il avait été nommé au poste prestigieux de Peintre du roi Henri VIII.

Les peintures d'Holbein et leurs dessins préparatoires révèlent amplement ses méthodes de travail. Holbein faisait des dessins à la craie de ses modèles qui lui servaient de base pour ses peintures à l'huile. Les portraits d'Henry Guildford et de William Reskimer et leurs dessins préparatoires nous permettent de suivre le cheminement créateur d'Holbein de l'un à l'autre.

Une importante série de dessins et de peintures d'Holbein subsiste aujourd'hui dans la Collection royale. Les dessins appartenaient au fils d'Henri VIII, Édouard VI, une indication de la valeur accordée dès le départ aux portraits habiles et sensibles exécutés par l'artiste.